Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 4 (1930)
Heft: 1

Artikel: Les grandes journées d'Engelberg
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780446

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les grandes journées d'Engelberg

8 et 9 février 1930

Le profane en matière de ski ne sait plus à quel saint se vouer quand il veut voir clair dans l'avalanche des manifestations, des concours, des courses et des fêtes qui se multiplient partout en Suisse de dimanche en dimanche pendant l'hiver. Etourdi par les mille trompettes de la réclame, il ne sait plus découvrir dans le fatras des appels la grande journée qu'il ne faut pas manquer parce qu'elle résume toutes les autres. Aussi est-ce accomplir un devoir de justice et rendre service à tout le monde que de dégager du médiocre les fêtes d'Engelberg et d'entonner en leur honneur un couplet plus vibrant. Engelberg, ce splendide joyau d'Obwald, qui scintille au soleil d'hiver des millions d'étoiles de sa neige et de sa glace, a été choisi pour être les 8 et 9 février le théâtre des 24es Courses nationales suisses de ski. Cet événement est dans la saison des sports d'hiver ce que Pâques est pour le calendrier: le sommet. Parmi les innombrables courses de ski, celles d'Engelberg figurent comme le Grand Prix de Paris ou le Derby en Angleterre dans la série des concours hippiques, comme la Coupe Davis, dans le tennis, le Tour de France en cyclisme ou, en football, la finale de la Coupe d'Angleterre. C'est, dans la même journée et au même lieu, le rendez-vous unique des grands champions. Tous les talents que les concours accessoires et préparatoires auront révélés cet hiver seront à Engelberg pour tâcher d'y recevoir la consécration de la gloire; car on a pu gagner par ailleurs toutes les courses qu'on a voulu, tant qu'on n'a pas remporté la victoire aux courses nationales suisses de ski, on n'est encore qu'un fort petit monsieur.

Ce prestige attaché à la manifestation essentielle de l'année a pour effet de séduire, non seulement les skieurs mais même ceux qui ne connaissent le ski que par la devanture des magasins! Tout homme complet échappe de temps à autre à sa spécialité pour s'intéresser aux événements retentissants des autres domaines de l'activité humaine. Par exemple, on a beau être complètement étranger à la politique, il faut être situé très bas dans l'échelle des êtres, il faut mener une vie bien végétative pour ne pas avoir pris part au deuil général à la mort de M. Stresemann ou pour n'avoir pas salué l'avénement de M. Tardieu. Tout homme pleinement «humain» a pour ainsi dire des antennes qui lui font percevoir les grandes rumeurs de l'actualité et, parmi celles-ci, l'annonce prestigieuse des grandes fêtes de ski d'Engelberg. Alors même qu'ils formeront aux courses nationales des 8 et 9 février un groupe imposant, les skieurs seront noyés dans la foule des gens qui, sans être amateurs de ski, voudront vivre ces journées incomparables. Grâce aux billets de sport délivrés par les chemins de fer, et qui connaissent un immense succès, le désir de faire le voyage d'Engelberg ne sera pas entravé par la crainte de la dépense, puisque celle-ci se réduit à presque rien. Cet appui donné aux sports par les entreprises de transport permettra aux cérémonies d'Engelberg de revêtir un caractère vraiment national et patriotique, en ce sens que le peuple lui-même y prendra part. Contrairement à certaines autres fêtes qui se déroulent dans un grand luxe pour une poignée de princes de la fortune et de privilégiés, celles d'Engelberg sont accessibles à tous ceux qui veulent, pour un jour au moins, vivre la vie mondaine des palaces et éprouver les hautes jouissances de la montagne en hiver.

La première journée, celle du samedi 8 février, est réservée aux courses de fond le matin et aux courses de vitesse l'après-midi. Alors que la course de fond exige des concurrents du souffle et de l'endurance, car elle se déroule sur une longueur de 18 km, celle de vitesse constitue une descente vertigineuse de Trübsee à Engelberg. Pour prendre un point de comparaison en athlétisme, disons que la course de fond en ski est une sorte de marathon, tandis que la descente directe est de même nature que la course des 100 mètres. Quoique représentant des valeurs différentes, ces deux épreuves s'équivalent en émulation et en intérêt technique. Les concurrents exprimeront là en un raccourci passionnant les trésors de talent et de force qu'ils ont accumulés pendant les mois d'entraînement. Le dimanche matin verra une nouvelle et heureuse manifestation de cette entente cordiale entre l'armée et le sport, dont on a constaté les effets dans d'autres domaines. Tout ce qui est de l'armée plaît à notre peuple, qui aime la ponctualité et la discipline; aussi les skieurs en uniforme seront-ils l'objet de belles ovations au cours des championnats annuels de patrouille militaire qu'ils disputeront le dimanche matin. Ces concours militaires dépassent leur cadre sportif, car l'armée ne s'intéresse pas au ski simplement par sympathie. Comme le territoire de notre pays est montagneux dans plus de sa moitié, seul le souci de notre défense nationale doit déjà nous rendre le ski cher et précieux. Aussi est-ce avec une émotion de nature presque héroïque que les spectateurs d'Engelberg admireront l'habileté, la rapidité et la vigueur de nos soldats-skieurs.

Le «clou» des deux journées est réservé naturellement au dimanche après-midi, pour que le plus grand nombre possible de spectateurs puissent assister au concours de saut, qui est au sport du ski ce que le plongeon est à la nage, c'est-à-dire une prouesse extraordinaire. L'essence même du saut est si différente des tendances normales de notre corps que le saut en ski ou le plongeon constituent pour ainsi dire des sports particuliers. On sait que lorsque le jeune nageur se hasarde à plonger, il y trouve une telle volupté que la nage ordinaire lui paraît aussi insipide qu'à l'alcoolique un sirop. Il en est de même pour le skieur qui, une fois épris du saut, ne voudrait plus faire que cela. Et les spectateurs partagent cette griserie pour le saut, car ils sentent le risque que court délibérément le jeune homme courageux qui se lance à travers l'espace, sur deux planches en bois, uniquement pour échapper aux lois terribles de notre espèce qui nous clouent au sol, et pour devenir en quelque sorte, au moins pour un instant, un être supraterrestre. Mais le triomphe de l'homme-volant réside moins dans l'allégresse avec laquelle il semble quitter la terre que dans l'admirable sang-froid qu'il garde durant le saut pour reprendre contact sans dommage avec la planète. Rien que pour assister au merveilleux spectacle du saut en ski, il vaudra la peine de se rendre à Engelberg. *B.*